

Parfum de Violette



Chantal Lauret

Parfum de Violette

Chanchan la plume



La fenêtre, ouverte sur le parc,
Sur le rebord, un pot en terre cuite,
Une violette.

Je suis là, assise, le regard dans le vide,
Mille souvenirs me submergent,
Mille questions me bouleversent.

Passé vertigineux, présent incertain,
Futur perdu dans un tourbillon d'émotions,
Je suis là, assise, dans ma chambre.

Je ferme les yeux,
Quelques larmes coulent le long de mes joues ridées,
Je me rappelle mon petit balcon, mon chat,
Sur une table, un pot de terre cuite, ma violette.

Peur que je tombe,
Peur que je ne sache plus m'apprêter,
Peur que je ne mange plus.

Je suis là, assise, dans ma petite chambre, au 1er étage,
Un grand tilleul, une branche frôle ma fenêtre,
Un miaulement, timide, doux.

Je sursaute, devant mes yeux fatigués, une boule de poil, noire et
blanche avec une pointe de marron sur le nez,
Un sourire sur mes lèvres, mon chat.

Peur qu'il salisse,
Peur qu'il griffe,
Mon chat, ils l'ont donné.

Je suis là, assise, dans ma petite chambre,
Au 1er étage, du bâtiment B,
Mon chat fugue pour me rendre visite, c'est notre secret,
Un léger rire, mon dos me fait moins mal.

Ronronnements sur mes jambes,
Je caresse cette peluche au grand cœur,
Une petite brise, le rideau ondule.

Une odeur subtile vient titiller mes narines,
Un parfum enivrant venant de la fenêtre,
Un parfum de violette.

Je me rappelle mes enfants, mon mari,
Je me rappelle mon travail, mes loisirs,
Je me rappelle mon appartement, ma voiture.



Tout est loin et si près,
Tout est émotion et indifférence,
Tout est tristesse et colère.

Quatre mois, cela fait quatre mois que
Je suis là, assise, dans ma petite chambre,
Au 1er étage du bâtiment B, allée 5,
Quatre mois où tout se mêle dans ma tête.

Peur que je reste seule,
Peur que je me fasse escroquer,
Peur que je me perde.

Ils ont décidé pour moi,
Ils ont décidé à ma place,
Ils ont décidé sans moi.

C'est pour mon bien,
C'est pour ma sécurité,
Mes enfants me l'ont dit.

C'est pour être tranquille,
Nous et toi,
Mes enfants me l'ont répété.

Je les ai détestés, haïs,
J'étais désespérée, perdue,
NON ! Je ne voulais pas.

Oui, mes jambes sont si fragiles,
Oui, mon équilibre est si aléatoire,
Oui, ma mémoire est si capricieuse.

Une mélodie dans ma tête,
Je me revois dansant avec mon mari,
Avec ma jolie robe et mon collier de perles.

Une farandole de notes,
Un tourbillon de couleurs et de senteurs,
Mon mari aimait mon parfum.

Il est déjà dans les étoiles,
Un léger pincement au cœur,
Tant d'années passées ensemble.

Mon chat miaule doucement,
Il me regarde,
Je suis là moi.

D'un bond, le voilà sur la commode,
Se faufilant, se frottant, se dandinant,
On est bien ! Semble-t-il me dire.

Je me redresse, me lève, incertaine,
Mes pas se font lents,
Les distances se font grandes.



Un peu de lait,
Un bout de viande,
Mon chat est ravi.

Je suis là, debout dans ma chambre,
C'est vrai, il y a aussi cette petite cuisine,
Et une petite salle d'eau.

Au premier étage du bâtiment B, allée 5, près du parc,
Ma violette sur le rebord de la fenêtre,
Mon chat dans la petite cuisine.

Je suis inquiète,
Je me sens posée,
J'ouvre les yeux.

Doucement, d'un pas hésitant,
Je me mets à explorer,
Je cherche des repères, des bouées.

Sur la table, ma boîte de gâteaux,
Décorée d'une dentelle de violettes,
Ma fille me l'avait offerte pour ma retraite.

Au mur, ma pendule,
Elle me réveillait tous les matins pour l'usine,
Je l'ai maudite, aujourd'hui elle me rassure.

Dans les tiroirs de la commode,
Mes colliers, mes broches, mes pinces à cheveux,
Mes foulards.

Ma coiffeuse est là,
Dessus, mes brosses, mon maquillage,
Et surtout mon parfum, un parfum de violette.

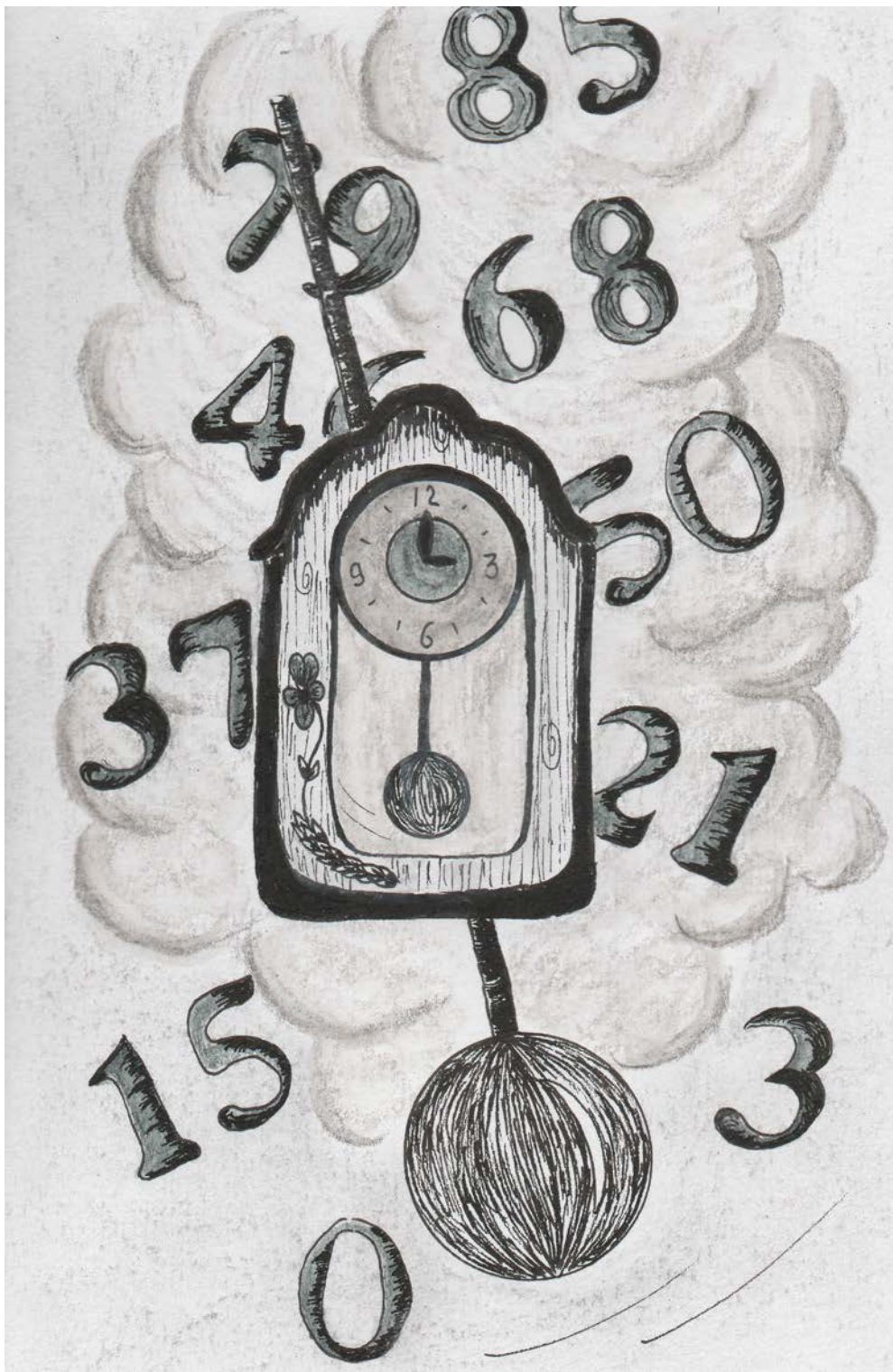
Tout ce que j'aime,
Et plus, un bureau, des toiles, de la peinture,
J'avais émis un jour, que j'aurais aimé peindre.

Et surtout,
Sur le rebord, un pot en terre cuite,
Ma violette.

J'ai le vertige,
Je m'appuie sur le bord du lit,
Où suis-je ?

Je ne suis pas chez moi,
Je suis chez moi,
Je ne sais plus.

Pourtant, je me rappelle,
Ce déchirement, mes pleurs,
Quand ils m'ont emmenée.



Trop fatigant, pour faire mon ménage toute seule,
Trop fatigant, pour faire mes courses toute seule,
Trop fatigant, pour faire mes repas toute seule.

Peur que je ne sache plus m'apprêter,
Peur que je tombe,
Peur que je ne mange plus.

Une chute,
Une fracture du fémur,
Le monde devient trop grand.

Je suis là, assise sur mon lit,
Dans ma petite chambre, au 1er étage du bâtiment B,
Allée 5, près du parc,
Je me sens tranquille.

Mon chat est parti,
J'aime bien ce tilleul,
On frappe à la porte.

La porte s'ouvre,
On m'invite à aller me promener dans le parc,
Le soleil est si beau.

Quatre mois et le refus de sortir,
Quatre mois que je me suis recroquevillée,
Quatre mois sont passés.

La fenêtre est ouverte,
Ma violette est là,
Elle m'invite vers le parc.

Je suis là, hésitante, dans ma petite chambre, au 1er étage, Du
bâtiment B, allée 5, près du parc,
Résidence « Les Tilleuls ».
Je ne veux pas sortir,
Je désire répondre à l'invitation de ma violette.

Je suis en colère,
Cette colère m'étouffe,
Je ne veux plus être en colère,
Cette colère m'aide à ne pas sombrer.

Mon appartement était grand, trop grand,
Ma chambre est petite, assez grande,
Je me sens mieux.

Dans mon nouveau cocon,
Seule à l'abri des regards,
Tellement entourée.

Une petite brise,
Ma violette me rappelle,
Le soleil sourit.



J'ai peur de l'inconnu,
J'ai peur des autres,
J'ai peur de moi même.

Je veux découvrir ce parc qui m'appelle,
Je veux rencontrer les autres,
Je veux exister,

Exister !
C'est bien de cela qu'il s'agit,
Je n'existais plus.

On existe quand on travaille,
On existe quand on a sa maison,
On existe quand on est jeune,

On existe quand on a travaillé,
Quand on est à la retraite, j'ai payé,
On existe quand on change de maison, je paye,
Je ne dois rien à personne.

Je sens mon buste se gonfler,
Mon dos se redresser,
Ma tête se lever.

Oui, je n'ai pas terminé,
Non, je ne suis pas finie,
Je me dirige vers ma garde-robe.

Je suis frêle,
Je suis fine,
Je suis une femme.

Une jolie robe style années 30,
Blanche, rehaussée de violet sur le bas,
Une ceinture noire sur les hanches.

Devant ma coiffeuse,
Mes cheveux blancs relevés au dessus de ma nuque,
Une barrette de cuir,
Un sautoir violet comme parure.

Je me regarde,
Au-delà de mes rides,
Je me redécouvre.

Chacune d'elles, est une histoire,
Joyeuse ou triste,
Elles sont ma vie.

J'y vois ma vie de mère,
J'y vois ma vie de femme,
J'y vois ma vie d'épouse,



J'y vois ma vie de grand-mère,
J'y vois ma vie de dame,
J'y vois ma vie d'aujourd'hui.

Quelques gouttes de parfum,
Mes escarpins,
Mon cabas.

Ma violette est sur le rebord de la fenêtre,
Elle me sourit,
J'ouvre la porte.

Mon cœur bat,
J'ai peur,
Je n'ai pas peur.

L'ascenseur est là,
Pas d'escalier vertigineux,
Plus peur de tomber.

Le hall, clair, vaste,
Les autres sont là,
Curiosité et indifférence s'en dégage.

Mon regard se fixe sur la porte donnant sur le parc,
Je me mets à trembler, mes jambes sont si fragiles,
Je doute, j'ai peur, je ne sais plus.

Une main se pose sur mon épaule,
Une main comme la mienne,
Une main qui a vécu.

Un visage, sillonné d'histoire,
Un sourire rassurant,
Je n'ai plus peur.

Mes tremblements se calment,
Je pense à mon chat,
Je pense à ma violette.

Ma main sur son bras,
Pas après pas,
Le parc s'offre enfin à moi.

Je suis là, assise sur une chaise,
Une petite table ronde devant moi,
Près de l'allée 5, dans le parc,
Sous le grand tilleul.

Je ferme les yeux,
Lui, s'est assis plus loin sur le banc,
Une discrétion qui me touche.

Je sens sur ma peau la caresse du soleil,
Je sens dans mes cheveux les ondulations de la brise,
Dans mes oreilles, le chant des merles.



Devant mes yeux la farandole des papillons,
Sous mes pieds le tapis d'herbe me chatouille,
Une senteur florale dans mes narines.

Un désir soudain,
De mon cabas, je sors une toile,
Je laisse danser mon pinceau.

Peu importe mon dessin,
Peu importe ma peinture,
Peu importe ...

Juste un désir de couleur,
Juste un désir de déposer,
Juste une délivrance.

J'entends mon nom,
Mes enfants,
Mes petits enfants.

Des sourires gênés, maladroits,
Des regards, tendres, étonnés,
Je les regarde.

Tes cheveux, mamie, ils sont comme la neige,
Hummm, tu sens comme une fleur,
Tu ressembles à une violette.

Mes yeux se plongent dans ceux de ma petite-fille,
Je me trouve belle,
J'existe.

Je ne leur en veux plus,
Je les comprends,
Je les aime.

Au-dessus de nous,
Sur le rebord de la fenêtre,
Un parfum, un parfum de violette.

